

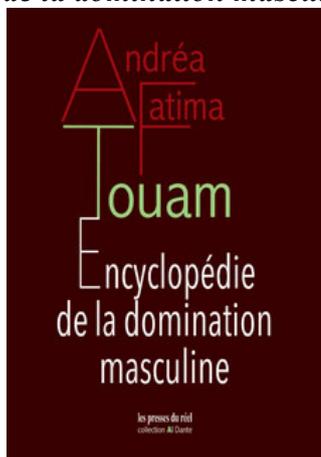
# [Chronique] Andréa-Fatima Touam, Encyclopédie de la domination masculine, par Ahmed Slama - Libr-critique

libr-critique

# de la domination

Andréa-Fatima Touam, *Encyclopédie de la domination masculine*, Les Presses du réel, coll. « Al dante », 2020, 84 pages, 9 €, ISBN : 978-2-37896-134-3.

*Encyclopédie de la domination masculine*, bien singulière encyclopédie que nous avons-là, un peu moins



d'une centaine de pages et qui ne manque pas de ressources. Un poème enquête ; une enquête poème. 15 tableaux. Du cinéma au Collège de France, en passant par les médias de masse et les programmes de l'éducation nationale. Pas une question de statistiques, ici, de comptage. L'éprouver cette domination, celle du patriarcat dans et par la langue, et dans les champs de l'art, de la littérature et de la théorie, champs où l'on se vante et l'on se targue de ne voir ni la couleur, ni le sexe, la question de la représentation y étant secondaire, puisqu'on vous dit et qu'on vous répète que *la culture (sic) et l'art sont purs*.

## Visibiliser l'invisible, affadir le visible

« Je lis les journaux,  
vois des films,  
lis des livres,  
vais au théâtre,  
écoute des concerts et blablabla.  
J'ai une impression funeste.  
Que les hommes tiennent  
le haut du pavé.  
Les femmes le bas. »

patriarcat qui se dessine au fil des pages, s'épaissit à mesure que l'on traverse les bibliographies, les programmations, les revues, les maisons d'éditions, rendu visible et saisissable au premier coup d'œil par un dispositif tout à fait singulier,

« J'écris les noms de femme en gras pour qu'on les voit mieux.  
Je ferais même le contraire de ce que fait **bell hooks**.  
J'écrirais les noms de femmes MAJUSCULES, en **gras** et en surligné.  
On me dirait que c'est trop. »

... suffit de feuilleter, et s'opère ce renversement, les hommes, partout omniprésents, grisés par leur nombre, leur nom est inscrit, retranscrit en gris, se fondent alors dans la page, subtil renversement de l'invisibilisation, celles qui sont invisibles accèdent à la visibilité par ce gras qui les révèle, et révèle la représentation minoritaire des femmes.

### **Parité vs Diversité**

Nul besoin de grands discours, ni de tirades, suffit de passer les bibliographies, les programmations, les revues par le filtre de ce dispositif. Les références parleront d'elles-mêmes de *Libération* au Collège de France, en passant par Le Seuil. Et si je reproduisais le même dispositif sur moi, [mes écrits du côté de \*Libr-critique\*](#) :

**Karine Parrot,**  
**Leslie Kaplan,**  
**Jean-Philippe Toussaint,**  
**Mustapha Benfodil,**  
**Pierre Ménard,**  
**Ryad Girod,**  
**Amid Lartane,**  
**Joachim Séné,**  
**Ivar Ch'vavar,**  
**Andréa Fatima Touam**

« Quand les femmes sont présentes,  
Elles finissent toujours par disparaître.  
Quelque part entre existence et inexistence. Être et néant ? »

3 sur 10, encore qu'il me faudrait élargir, accentuer et préciser mon autoanalyse, en cherchant piochant dans les articles en question les références ; je le sais d'emblée qu'elles seront essentiellement masculines, domination masculine.

« J'écoute : aujourd'hui il y a parité.  
La diversité, c'est plus difficile.  
En tout cas la parité est une volonté politique.  
La diversité, personne n'en dit mot. »

### **Celles qui se taisent, ceux qui parlent**

Incorporation du patriarcat, *in corpore*, dans le corps, de tous et de toutes, et c'est bien ce que l'on serre de près au fil de ce poème, ce patriarcat qui, des petites structures, au plus grandes, influence les productions, les écrits, reproduit en nous et par nous l'organisation sociale patriarcale.

« Je m'intéresse beaucoup à la parole.  
Car qui la prend et la garde ?  
Qui croit avoir des choses intéressantes à dire ? »

Quand on croît (faire sa croissance) dans un monde où la parole des femmes vaut moins que celle des hommes, on est peu enclines à la prendre, cette parole, et à la garder, et puis de l'autre côté, quand son sexe et sa classe sont valorisés, on est certain que l'on a des choses à dire. La prise de parole est plus simple, plus douce, la réception, le sera d'autant plus. Il en va de même pour la couleur,

« Les Noirs et les Arabes ? Non, je ne veux pas en parler.  
On me dirait que je mélange tout  
Comme si les femmes, c'était la même chose que les Noirs et  
les Arabes !  
Oui mais les femmes arabes et les femmes noires : elles sont  
où ? À Pompidou ?  
Non, pour les Arabes et les Noirs (et les autres) il faut plutôt  
chercher du côté des hommes.  
Au fond du couloir à droite.

Pour les femmes, il faut regarder ailleurs. »

Ou regarder chez Andréa Fatima Touam justement, quand elle évoque Lady Macbeth et sa fameuse réplique « unsex me here ! », se l'appropriant, opérant une lecture *actualisante*. Se laisser entraîner dans et par l'écriture déployée de Touam, et qui porte, nous porte, met en lumière la domination masculine, lui répliquant sans fards ni effets de manche, et ça, ça risque de déplaire [« à ceux qui n'aiment les idées \[et le poème\] que comme ils aiment les femmes : en grande toilette. »](#)